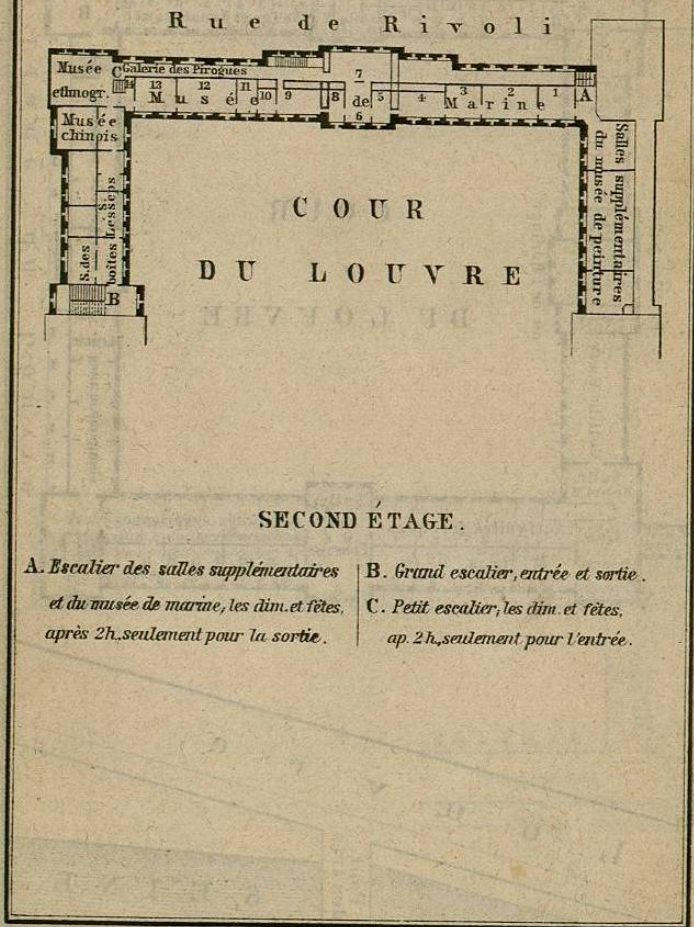


MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres.



SECOND ÉTAGE.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| A. Escalier des salles supplémentaires
et du musée de marine, les dim. et fêtes.
après 2h. seulement pour la sortie. | B. Grand escalier, entrée et sortie. |
| C. Petit escalier, les dim. et fêtes.
ap. 2h. seulement pour l'entrée. | |

II. Les musées du Louvre.

Les musées du Louvre sont ouverts gratuitement au public *tous les jours, excepté le lundi*, savoir: ceux de peinture et de la sculpture antique, en été (1^{er} avril-1^{er} oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 128), ouverte seulement le samedi de 2 h. à 4 ou 5 h. — Le moment le plus favorable pour visiter les galeries du Louvre est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, elles sont généralement pleines de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture. — Il n'y a *pas de vestiaire*, on fera donc bien de ne pas se charger d'objets embarrassants.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au xvi^e s., aux princes français de la renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut *François 1^{er}*. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par *Henri II*, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous *Louis XIV*, dans le rôle duquel entra aussi le culte des arts, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Mais les plus beaux jours des galeries du Louvre datent de la Révolution, qui y réunit les œuvres d'art encore dispersées dans les châteaux royaux, et qui appliqua aux musées le principe de la centralisation. Enfin lorsque les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, non seulement les collections du Louvre purent être regardées comme les premières dans leur genre, mais ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe. Sans doute beaucoup de statues et de tableaux ont dû être rendus après l'invasion, mais le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe.

Outre ses collections artistiques, le Louvre renferme encore un musée ethnographique, un musée de marine, etc. Le nombre des salles est si grand, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà env. 2 h. rien que pour parcourir ces salles.

Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSÉE renferme les *sculptures* et les *gravures*; le PREMIER ÉTAGE, les *peintures*, les *antiquités* de petite dimension, le *musée des objets d'art du moyen-âge et de la renaissance*, les *dessins* et diverses petites collections nouvelles; le SECOND ÉTAGE, le *musée de marine*, le *musée ethnographique*, le *musée chinois*, les *salles supplémentaires de la peinture* et des *dessins*.

Les visiteurs qui auront peu de temps à consacrer à ces musées feront bien de commencer par ceux des *marbres antiques* (p. 80) et des *peintures* (p. 92), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit ci-dessus. Nous recommandons aussi, surtout aux mêmes visiteurs, de bien suivre l'itinéraire tracé ci-après, s'ils ne veulent s'égarer et perdre un temps précieux en allées et venues. Nous devons aussi les mettre en garde, comme l'administration le fait par des placards apposés de tous les côtés, contre les guides qui assaillent le public aux entrées des musées.

ENTRÉES. La plupart des musées ont leurs entrées particulières,

que l'on trouvera marquées sur les plans, et que nous indiquerons à l'occasion. Toutefois il importe de noter que, *jusqu'à 11 h.*, l'entrée ordinaire actuelle est celle qui se trouve sous le pavillon de l'Horloge ou pavillon Sully. On pénètre de là dans le musée des marbres antiques par la salle des Cariatides (pl. du rez-de-ch., C), ou l'on monte au premier étage par l'escalier Henri II (pl. du rez-de-ch., J), menant à la salle la Caze (p. 119), etc. — La grande entrée du musée des marbres antiques et du premier étage, qui n'est ouverte qu'à 11 h., se trouve au contraire dans la cour du Nouveau Louvre, du côté de la Seine, au pavillon Denon (pl. du rez-de-ch., G). C'est de là que nous partons pour nos descriptions p. 80 et 92. Si l'on arrive avant 11 h., traverser la salle des Cariatides, tourner à dr. et commencer au grand escalier, ou monter par là au premier étage.

Des catalogues spéciaux se vendent à l'entrée de la plupart des galeries; mais il y en a pour lesquelles il en manque malheureusement toujours. Outre la liste complète des œuvres d'art, les catalogues contiennent des notices biographiques et explicatives, ainsi qu'une foule d'autres renseignements précieux. On doit en faire des abrégés. Il y a dans beaucoup de salles des étiquettes sur les objets exposés. Nous ne mentionnons naturellement ici que les plus importants.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

*Musée des antiquités égyptiennes. — Ce musée, dont l'entrée se trouve à g. dans le passage sous la colonnade (p. 74), est la collection d'antiquités égyptiennes la plus remarquable de l'Europe. Elle nous donne sur la religion, les mœurs et les arts chez le plus ancien des peuples civilisés l'idée à peu près la plus complète que puissent nous fournir les monuments encore subsistants, sauf naturellement ceux du domaine de l'architecture. Il y a presque partout des étiquettes explicatives.

La SALLE HENRI IV, la 1^{re}, renferme les objets de plus grande dimension. On y remarque surtout des sphinx, figures fantastiques à corps de lion et têtes d'homme (dieu ou roi), symboles de la force unie à l'intelligence, qui se plaçaient deux à deux aux portes des temples; des stèles, monuments en l'honneur des défunts, avec des inscriptions, des représentations de divinités infernales (Osiris) et des sacrifices qu'on leur faisait ou que les parents faisaient aux défunts; des statues, provenant aussi pour la plupart de chambres sépulcrales; des bas-reliefs et des sarcophages.

La chronologie de l'histoire égyptienne étant très incertaine, on n'a pas donné d'autres dates aux monuments que celles des *dynasties*, qui ont eu des durées fort inégales, depuis 70 jours jusqu'à plus de 450 ans. On compte 31 dynasties, la première remontant, selon Mariette, à l'an 5004, et la dernière à l'an 340 av. J.-C. Les dates se précisent seulement jusque vers l'an 685, au temps de la 26^e dynastie; la 20^e serait déjà du XII^e s., la 15^e du XXII^e s. et la 10^e du XXXII^e s. av. J.-C.

Le grand sphinx en granit rose qui attire d'abord l'attention à l'entrée de la salle est moins remarquable, bien que mieux conservé, que le pendant à l'autre extrémité. A dr., A 18 et A 19, le pied et la tête d'une statue colossale d'Aménophis III, le Memnon des Grecs. *D 9, sarcophage de Taho, «chef-d'œuvre de la gravure sur pierre dure aux dernières époques de l'art égyptien». La décoration de ce sarcophage, comme des autres, a pour objet les rapports symboliques supposés entre la course du soleil,

après son coucher, dans les cieux infernaux, et la pérégrination de l'âme dans les mêmes régions (métémpsychose). — A g., D 8, sarcophage d'un prêtre du règne de Psamétique I^{er} (XXVI^e dynastie). Plus près de la porte, au mur, *B 7, bas-relief peint représentant le roi Séti I^{er} (Sésostris; XIX^e dyn.) et la déesse Hathor: «le galbe maigre et élancé du roi Séti peut être pris pour un véritable type des proportions recherchées alors par les artistes.» Plus loin à g., A 20, statue de Ramsès II, probablement le Pharaon de la mer Rouge; elle a été usurpée par lui, car elle doit être d'un souverain du premier empire (XII^e ou XIII^e dyn.); A 24, statue de Séti II, colosse en grès rouge, coiffé du pschent, emblème de la toute-puissance, et tenant un bâton d'enseigne, sur lequel sont gravés ses noms et titres royaux. Derrière, D 31, une portion de la base de l'obélisque de Louqsor (p. 60), avec quatre singes cynocéphales, représentant les esprits de l'Orient en adoration devant le soleil levant. Puis A 2, Sekhet, divinité à tête de lionne (il y en a d'autres); A 16, statue de Sebek-Hotep III, de la XIII^e dyn.; D 1, sarcophage de Ramsès III (XX^e dyn.), en granit rose, de dimensions colossales: le couvercle est à Cambridge. — A dr., D 10, sarcophage de Horus, un fonctionnaire. A l'intérieur, les 42 juges infernaux qui assistaient Osiris dans le jugement de l'âme humaine. — Derrière, aux fenêtres, sous verre, C 167 et 168, stèles de la XII^e dyn., remarquables par la beauté de la gravure. — A g., au mur, C 48, stèle en granit rose imitant une porte égyptienne sous la XVIII^e dynastie; plus loin, D 29, naos d'Amasis, chapelle en granit rose d'un seul bloc (V^e s. av. J.-C.).

A l'extrémité de la salle, un escalier montant au premier étage.

A g., la SALLE D'APIS, ainsi nommée d'après la statue qui s'y trouve, exécutée au temps de la XXX^e dynastie (IV^e s. av. J.-C.).

Le bœuf ou plutôt le taureau Apis était l'animal consacré à Ptah, dieu suprême des Egyptiens. Il devait être noir, avec un triangle blanc sur le front et une tache en forme d'aigle sur le dos, et il devait avoir sous la langue une excroissance rappelant la forme du scarabée sacré. A sa mort, l'animal était inhumé en grande pompe, dans un endroit que les Grecs ont nommé «Sérapéum», par corruption des mots «Osiris Apis», qui désignaient le bœuf Apis chez les Egyptiens.

A côté, des canopes ou vases funéraires à têtes humaines. Aux murs, tout autour, des stèles, qui étaient mises par les croyants dans le tombeau d'Apis et qui sont maintenant d'une valeur inappréciable pour l'histoire de l'Égypte, parce qu'elles sont datées et donnent le nom du roi régnant. Le lion près de la fenêtre, de la basse époque, est très remarquable. — A l'entrée d'une petite salle latérale, sous verre, les jambages de la porte du Sérapéum, avec des inscriptions du commencement de la dynastie des Ptolémées. Cette salle renferme aussi une statuette de Bès, divinité monstrueuse, etc.

Nous revenons sur nos pas pour monter l'escalier, au mur duquel se voient un grand nombre de papyrus, entre autres les plus anciens manuscrits grecs et coptes. A g., C 51, un fragment d'une inscription très précieuse du temple de Karnak, relative à une expédition du plus grand roi d'Égypte, Thoutmès III (XVIII^e dyn.).

Il y a aussi dans le haut de l'escalier de beaux sarcophages en forme de momies et des sculptures datant du premier empire, dont les plus anciennes sont celles qui portent les num. A 36, 37 et 38, de la IV^e et peut-être même de la III^e dyn., sans doute les plus vieilles statues qui existent encore. «Au milieu de leur rudesse, on remarquera déjà la justesse de certaines parties, surtout des genoux». Les statuettes de l'espèce de balcon du palier sont aussi

de l'ancien empire. A 106 et 107, deux belles statues peintes. A 22, une grande statue en albâtre de Ramsès II (Sésostriis; xix^e dyn.), dont la partie supérieure est moderne.

La porte à dr. du palier donne entrée dans les salles de l'E. (p. 123). En passant par celle qui est à côté, entre des moulages des statues de Chafra (Chéphren), le roi qui a construit la grande pyramide de Gizeh (iv^e dyn.) et d'Améniritis, femme de Psamétik I^{er} (xxvi^e dyn.), nous arrivons aux antiquités égyptiennes de petite dimension (v. le plan du 1^{er} étage).

I. SALLE HISTORIQUE ou des objets ayant un intérêt historique.

Sur une colonne entourée d'une vitrine octogone, une statuette en basalte vert de Psamétik II. — Vitrine: statuettes funéraires, scarabées, symboles de l'immortalité; *bijoux en or incrustés de pâtes de verre, coupe, masque de momie et chaîne en or, etc. — Armoire à g. de la cheminée, *Osiris, Isis et Horus, groupe en or du temps de la xxii^e dyn., acheté 25000 fr. — Plafond: le Génie de la France animant les arts et protégeant l'humanité, par Gros (1827-1831).

II. SALLE CIVILE, consacrée aux monuments de la vie privée.

Sur une 1^{re} colonne, une statuette de Mesou. Au milieu, au-dessus de la vitrine, *un scribe acroupi, peint en rouge et avec des yeux incrustés (v^e ou vi^e dyn.). Vitrine: bijoux, émaux, objets de toilette en bois sculpté, objets en os et en ivoire. — Armoires et vitrines, à g. à partir de l'entrée: statuettes, modèle d'édifice, tabourets, fragments de meubles, nattes; *tissus divers, d'une finesse remarquable; bronzes, faïences, porcelaines; vases; verres; objets en sparterie, articles de toilette, chaussures; fruits, grains, instruments et scène de labourage; emblèmes; armes et instruments de musique; encore des *tissus d'une finesse extraordinaire et des statuettes; une boîte à jeu, un modèle de barque, etc. — Plafond, Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St-Pierre à Bramante et à Michel-Ange, par Hor. Vernet (1827).

III. SALLE FUNÉRAIRE, intéressante pour la connaissance du culte des morts chez les Egyptiens, chez lesquels la croyance à l'immortalité était un dogme fondamental de la religion.

Cette croyance explique le soin qu'ils apportaient à la conservation des corps, si bien embaumés et pour lesquels ils construisaient des tombeaux grandioses. La plupart des renseignements que nous avons sur leur doctrine nous viennent du Rituel funéraire, livre sacré dont chaque momie devait porter un exemplaire plus ou moins complet. Il contient une série d'hymnes, de prières et d'instructions sur la manière dont l'âme devra se conduire dans l'autre monde, sur ce qu'elle devra répondre aux juges, etc. Les bandes de papyrus du côté de la cheminée sont des fragments de ce Rituel, et l'explication se trouve au-dessous. Nous en verrons un plus beau dans la 5^e salle. Sur la cheminée, une peinture égyptienne de la basse époque, représentant un jeune homme amené dans les dernières demeures par Anubis, le dieu à tête de chacal. — Armoires et vitrines, de g. à dr.: figurines et coffrets funéraires; peintures (près de la 3^e fenêtre), masques, scarabées, boîtes de momies et momies (armoire entre les fenêtres), instruments de doreurs et de scribes, hippocéphales ou chevets, etc. — Au milieu, des statuettes en bois de l'ancien empire (xxx^e s. av. J.-C.), une *chaise ornée d'incrustations en ivoire et des boîtes de momies. — Plafond, l'Egypte sauvée par Joseph, d'Abel de Pujol (1827).

IV. SALLE DES DIEUX, consacrée aux antiquités qui nous expliquent la mythologie égyptienne: statuettes et attributs de dieux, la plupart en bronze, etc.

Sur la cheminée: Hobs (?), Sekhet, Ammon, Osiris et Isis allaitant Horus. — Au milieu, d'abord une statue d'Ounout, déesse solaire à tête de lionne; Horus faisant une libation devant son père Osiris (le vase

manqué), statue en bronze. Dans la vitrine, des scarabées, des symboles et des attributs en bois doré et autres matières. — Plafond: l'Etude et le Génie dévoilant l'Egypte à la Grèce, par Picot (1827).

V. SALLE DES COLONNES, contenant les objets qui n'ont pu trouver place dans les autres salles.

Cercueils en bois couverts de peintures. Au milieu, A 90, statue de Nesahor, fonctionnaire du temps de la xxvi^e dynastie, etc. Vitrines: miroirs et armes en bronze. Dans les armoires, encore des divinités, des ustensiles en bronze, des éperviers à tête humaine, symbole de l'âme, etc. — Du côté des fenêtres, le *papyrus royal, magnifique exemplaire hiéroglyphique linéaire du livre des morts, de 8 m. de long et admirablement conservé, bien que n'ayant pas moins de 3000 ans d'existence. — Plafond par Gros: au centre, la Gloire s'appuyant sur la Vertu; à g., Mars couronné par la Victoire et arrêté par la Modération; à dr., le Temps mettant la Vérité sous la protection de la Sagesse; tout autour, les Siècles les plus célèbres dans les arts.

Salles des petites antiquités grecques et musée Campana, p. 123-124.

*Musée des antiquités asiatiques. — Ce musée, dont l'entrée est en face de celle des antiquités égyptiennes, dans le Vieux Louvre (plan du rez-de-ch., B), comprend d'abord une partie du produit des fouilles faites sur l'emplacement des anciennes villes d'Assur et de Ninive, puis des antiquités rapportées de différentes autres parties de l'Asie, soit par des savants chargés de missions spéciales, soit par des particuliers qui en ont fait don au musée.

La I^{re} et la II^e SALLE sont consacrées à l'Assyrie, d'après la Bible le pays de Nemrod, qui s'étendait sur la rive gauche du Tigre et eut pour capitale Ninive, puis Assur, qui vainquit vers 1250 av. J.-C. l'empire de Babylone, et dont la domination s'étendit ensuite jusqu'à l'Asie Mineure. Des fouilles y ont fait retrouver les ruines de vastes palais, dont les salles étaient toutes garnies de bas-reliefs, sur lesquels la vie des souverains est racontée comme sur les monuments de l'Egypte, mais d'une façon encore plus expressive: des chasses, des batailles, des sièges alternaient avec des scènes paisibles, où le roi était représenté entouré de ses gardes du corps, de sa cour et de monstres fantastiques. Les inscriptions, composées de signes en forme de coins (écriture cunéiforme), n'ont pu être déchiffrées que depuis peu de temps. La plupart des sculptures exposées ici proviennent du palais de Khorsabad, du viii^e s.; de celui de Nemrod, du x^e s., et de celui de Sardanapale V à Ninive, du vii^e s. av. J.-C.

C'est notamment du palais construit par Sennachérib, le Sargon d'Israël, à l'endroit appelé aujourd'hui Khorsabad, que proviennent ces *lauraux ailés gigantesques, qui se plaçaient comme les sphinx d'Egypte à l'entrée des édifices, et qui étaient sans doute des personnifications royales, car ils ont des têtes humaines coiffées d'une tiare. Ces animaux symbolisent aussi la force unie à l'intelligence. Les ailes surtout se rencontrent souvent dans les monuments assyriens comme emblème de la puissance. — Les figures colossales placées en face des fenêtres complétaient la décoration de l'entrée du palais. On remarque surtout les personnages qui, sans effort ni colère, pressent sur leur poitrine un lion impuissant à se dégager; ils représentent l'Hercule assyrien. Dans les intervalles, des bas-reliefs représentant des cortèges royaux (21-25), un roi et un prêtre (15 et 16) et un dieu auquel un roi sacrifie une antilope (6 et 10). Les

détails de ces bas-reliefs et des autres sont fort intéressants au point de vue historique, et certaines parties, surtout les chevaux, sont aussi remarquables par la sculpture.

Au milieu de la salle, 9 statues décapitées et 2 têtes, rapportées récemment de la Chaldée: elles sont couvertes d'inscriptions. Autres antiquités chaldéennes et *pavage* de porte, d'un dessin fort élégant.

III^e et IV^e SALLES: *sarcophages phéniciens*, en marbre noir et en marbre blanc, les restes les plus importants de l'art chez les Phéniciens, peuple des côtes de l'Asie (Syrie) qui subit l'influence des Egyptiens et des Assyriens, et qui, par ses colonies sur les rivages de la Méditerranée, fut le plus ancien intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. On remarque surtout au milieu le *sarcophage d'Esmunazar*, roi de Sidon, qui porte la plus longue inscription phénicienne que l'on connaisse. Ce sont les Phéniciens qui ont inventé notre système d'écriture, en substituant aux signes compliqués des Egyptiens des signes simples pour chaque son.

V^e SALLE, à g.: encore un certain nombre d'antiquités phéniciennes et d'autres de Syrie et de Chypre, surtout le *vase d'Amathonte* (Chypre), taillé dans un seul bloc de pierre, et qui a 3 m. 70 de diamètre.

VI^e SALLE: sculptures de Milét et d'Héraclée du Latmos, en particulier des *fragments du temple d'Apollon didyméen*, spécimens de l'art ionien primitif, dont le style rappelle les sculptures assyriennes. Au milieu, deux bases colossales de colonnes du même temple, quoique différant l'une de l'autre.

VII^e SALLE: sculptures de Magnésie du Méandre, près d'Ephèse, surtout des *fragments du temple d'Arthémis Leucophryne*, Diane aux sourcils blancs. La *frise, une des plus vastes compositions de ce genre qui nous reste de l'antiquité, d'env. 80 m. de développement, représente des combats acharnés entre les Grecs et les Amazones. On n'est pas d'accord sur l'époque où ces sculptures auraient été exécutées. Différentes particularités, notamment leur relief extraordinaire, indiquent une origine romaine tardive. On remarquera encore le *vase de Pergame*, décoré d'une frise de cavaliers.

L'escalier partant de la 4^e salle (plan du rez-de-ch.) conduit au 4^e étage. Sur les degrés, des sarcophages syriens et au mur un cercueil en plomb, recouverts d'ornements. Dans le haut, des sculptures, des inscriptions et d'autres monuments antiques rapportés d'Afrique. En face, une entrée des salles de la partie orientale, dont la 1^{re} doit renfermer de petites antiquités asiatiques (p. 122); à dr., celle du musée du moyen âge et de la renaissance (p. 121), et dans la 1^{re} salle de ce dernier, à dr., un petit escalier montant au 2^e étage, aux salles supplémentaires de la peinture, et au musée de marine, etc. (v. p. 125).

**Musée des marbres antiques. — Sans pouvoir se comparer aux grands musées de sculpture antique de l'Italie, celui du Louvre possède cependant quantité d'œuvres de premier ordre. On fera bien d'en commencer la visite du côté du *pavillon Denon* (p. 76).

Comme nous l'expliquons p. 83, il y a quelques changements pour cause de travaux.

La GALERIE MOLLIER, à dr., conduit à l'escalier des galeries françaises (pl. K; p. 112). Elle contient surtout des spécimens des plâtres de sculptures qui sont mis en vente.

La GALERIE DARU, à g., est celle que nous prenons. Il y a des reproductions en bronze de sculptures antiques, faites du xvi^e au xviii^e s. à Fontainebleau et à Rome, et des antiques mutilées.

Le GRAND ESCALIER OU ESCALIER DARU, à l'extrémité de cette galerie, conduit au musée de peinture (p. 92). Cet escalier, jusqu'à présent inachevé, va être décoré de mosaïques. Nous montons seulement 8 marches et nous redescendons à g. Aux murs, quelques bas-reliefs de sarcophages. Dans le bas, à g., à la 1^{re} fenêtre, 288, Bacchus couché. Presque en face, à dr., 204 (bas-reliefs), Bacchus chez des mortels adonnés à son culte, nommés ordinairement Icarus et Erigone. A la 2^e fenêtre, 454, Naïade couchée (?). Sous l'escalier, diverses statues de moindre valeur, en porphyre, en brèche, en marbre noir; des sarcophages, entre autres un sarcophage de Salonique, avec les défunts sur le couvercle et le combat des Amazones autour de la cuve; une Niobide avec son pédagogue, etc. — Nous revenons sur nos pas et nous tournons à dr., dans la

ROTONDE, salle décorée de beaux stucs par *Michel Anguier* (1653) et de peintures par *Mauzaisse*. Au milieu, le *Mars Borghèse*, nommé autrefois Achille (v. p. 84). A dr., 76 et 75, Apollon Lycien. — Nous passons à dr., dans les salles de l'aile construite par Catherine de Médicis. Sur l'intrados de l'arcade qui y donne entrée, un bas-relief, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, par *Chaudet*.

SALLE DE MÉCÈNE OU DES BAS-RELIEFS. Plafonds par *Meynier* et *Biennoury*. Près de l'entrée, à dr. dans le bas, 84, devant de sarcophage romain avec des représentations assez mutilées de la lutte entre Apollon et Marsyas. Au milieu, une fontaine antique. A la 2^e fenêtre, un buste colossal de *Mécène*; à la 1^{re}, une tête colossale de *Caracalla*, trouvée en Macédoine.

Les 4 salles suivantes ont été décorées par *Anguier* et *Romanelli*; il y a surtout des sculptures du temps de l'empire romain.

SALLE DES SAISONS OU DE MITHRAS. Au milieu, 131, Adrien et Sabine (?) en Mars et Vénus (v. p. 84). Au mur de dr., près de l'entrée, dans le haut, 425, la Chute de Phaëton, malheureusement fort endommagée. Ensuite, 569 à 572, le *Sacrifice de Mithras*, dieu du jour chez les Perses et du soleil chez les Romains.

SALLE DE LA PAIX OU DE ROME. Au milieu, 465, une statue de Rome assise sur un rocher, en porphyre rouge et les chairs en bronze doré. Les colonnes de granit à l'entrée et à la sortie de cette salle, au nombre de 8, proviennent de la partie de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle qui fut construite par Charlemagne.

SALLE DE SEPTIME-SÈVÈRE: collection assez complète de bustes d'empereurs romains et d'impératrices, depuis Aurélius jusqu'à Caracalla. On leur a donné d'après des médailles les noms qui y sont inscrits. Au milieu, la statue de *Mammée*.

SALLE DES ANTONINS: surtout des bustes et des statues des empereurs Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et Lucius Vénus, quelquefois plusieurs du même, qu'on a rapprochés pour la

comparaison. Au milieu, une statue colossale de Marc-Aurèle et une *statue assise de Trajan. Sur le côté, une tête colossale de Lucille, découverte à Carthage en 1847.

SALLE D'AUGUSTE, à dr. La décoration ne date que du temps de Napoléon III. Le plafond est de *Matout*. Parmi les statues et les bustes du premier empire romain qui y sont exposés, il faut mentionner d'abord, au milieu, un **buste colossal d'Antinoüs*, le favori d'Adrien, qui se noya dans le Nil et qui fut déifié. Figure sérieuse et mélancolique, bon morceau de sculpture, dont les cheveux surtout sont bien travaillés. Les yeux étaient en pierres fines ou en émail. Ensuite, *184, un *Orateur romain* en Mercure, nommé auparavant Germanicus. Cette statue pleine de vie et d'une grande finesse, d'une exactitude anatomique extraordinaire, est, d'après une inscription sur la tortue qui se trouve au pied, l'œuvre de l'Athénien *Cléomène*, fils de Cléomène. 468, un buste colossal de Rome, sur le casque de laquelle on voit Romulus et Rémus allaités chacun par une louve. En face, du côté des fenêtres, plusieurs statues de Jules César. Au fond de la salle, dans une niche, **Auguste*, statue surtout remarquable par les draperies, de même que celle de **Tibère* qui se trouve sur la droite. Du côté opposé aux fenêtres, derrière l'Orateur, d'excellents bustes d'*Agrippa*, de *Vitellius* (peut-être du moyen âge) et de *Néron*.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rotonde (p. 81). A dr., la

*SALLE DE PHIDIAS OU DE LA BASE DE CANDÉLABRE, qui a un beau plafond par *Prud'hon*, Diane implorant Jupiter, avec d'autres peintures par *Garnier* et *Mérimée*. Cette salle contient des œuvres de la plus belle époque de la sculpture grecque, du temps de Phidias et des temps qui l'ont précédé et suivi (v^e s. av. J.-C.).

A dr., au mur du côté de la rotonde, dans le bas : 9, 10, 11, trois *bas-reliefs de l'île de Thasos*, de la fin du iv^e s. av. J.-C., de style archaïsant. Ils proviennent d'un tombeau et représentent une consécration. Au-dessus, *125, un *fragment de la frise du Parthénon*, le célèbre temple de l'Acropole d'Athènes, évidemment de l'école de Phidias, par lui-même ou par ses meilleurs élèves, *Alcamène* et *Agoracrite*.

La frise du Parthénon, qui était placée sous le péristyle autour du temple, représentait la procession montant à l'Acropole à la fin des Panathénées, pour offrir à Minerve le Péplum, sorte de robe faite par les filles d'Athènes. Le reste des bas-reliefs est à Londres et à Athènes; le fragment du Louvre nous montre de jeunes Athéniennes tenant de vases d'or et d'argent et deux prêtres qui les conduisent.

Au-dessus, *126, le dixième des douze métopes du côté S. du Parthénon, malheureusement fort mutilé, un Centaure enlevant une femme, peut-être par *Alcamène*, à qui est dû, selon Pausanias, le Combat des Centaures du temple de Jupiter à Olympie. — A côté, à dr., Hercule domptant le taureau de Crète; à g., **Minerve* ou une Nymphé assise sur un bloc de rocher, métopes de ce temple de Jupiter à Olympie (450 av. J.-C.), sur l'emplacement duquel les

Allemands ont continué récemment les fouilles qui avaient été commencées par les Français en 1829.

A g., près de la fenêtre, au-dessus d'une tête de Mercure archaïsante : **Mercuré*, *Orphée* et *Eurydice* (l'inscription : «Zetus, Antiopa, Amphion» ne saurait être de l'antiquité), bas-relief attique peu postérieur à Phidias, excellent spécimen de la noble naïveté et de la dignité qui caractérisent l'art antique. Mercure, le conducteur des morts, prend la main d'Eurydice pour la reconduire aux enfers.

Au milieu de la salle, la **base de candélabre Borghèse*, connue aussi sous le nom d'autel des Douze dieux.

Chacun des trois côtés est divisé également en deux parties, celle du haut avec quatre figures, celle du bas avec trois. Face 1 : Jupiter, Junon, Neptune, Cérés; les trois Grâces. Face 2 (à g.) : Mars, Vénus, Mercure, Vesta; les trois Parques. Face 3 : Apollon, Diane, Vulcaïn, Minerve; trois Heures ou Saisons.

A la fenêtre du milieu du côté de la Seine : 124, la *stèle de marbre de Choiseul*, une des plus anciennes inscriptions grecques du Louvre. C'est le compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon, sous l'archontat de Glaucippe, la 3^e et la 4^e année de la 92^e olympiade (410 et 409 av. J.-C.). Au-dessus, Pallas, l'olivier sacré et l'archonte Glaucippe. — Dans l'embrasure de la fenêtre : à dr., 205, une Procession bachique; 486, Sacrifice à Minerve; *13, 15, 17, bas-reliefs votifs de Delphes, évidemment offerts par des vainqueurs aux jeux pythiens (13 et 15, la Victoire verse à boire à Apollon Citharède); 129, Invocation à Mars; — à g., 63, bas-relief votif offert à Cérés et Proserpine.

A la fenêtre suivante, 112, 113, les *marbres de Nointel*, listes de guerriers athéniens morts à l'ennemi (v^e s. av. J.-C.).

Au mur du fond : *bas-reliefs de l'architrave d'un temple d'Assos en Mysie*, dans lesquels l'art grec se montre à ses débuts, encore sous l'influence de l'art oriental. Ce sont des combats d'animaux, des Centaures et des Sphinx, des hommes occupés à boire, etc.

Du côté de la cour, près de l'entrée, le vase de Marathos, avec des bas-reliefs qu'explique l'inscription; il y en a de semblables au mur en face de l'entrée. A g. de la fenêtre, un buste de Thésée (?). Au-dessus, 6, un bas-relief, Jupiter, Junon et Hébé, très mutilé.

A dr., *574, torse de Junon, ouvrage admirable qui est probablement de l'école de Phidias. *448, Alexandre le Grand, précédemment nommé Inopus (on voit autour de la chevelure les traces d'un bandeau royal); 112, Minerve au collier, ancien style grec.

Ensuite une double rangée de salles, les unes du côté de la cour, les autres du côté de la Seine. Elles sont actuellement en partie fermées pour cause de travaux, et il y a des changements provisoires. Du côté de la cour sont le corridor de Pan et les salles de la Médée, d'Hercule et de Téléphe, d'Adonis, de la Psyché et de la Vénus de Milo; du côté de la Seine les salles du Tibre, du Gladiateur, de la Pallas et de la Melpomène. Nous verrons au retour la salle de g., dite des Cariatides (p. 86).

CORRIDOR DE PAN. A dr., 287, *Pan assis*. A g., un Gaulois combattant, ouvrage de l'école de Pergame, qui a fait partie du célèbre ex-voto d'Attale à l'Acropole d'Athènes.

SALLE DE LA MÉDÉE. Au milieu, une Vénus accroupie de grandeur naturelle, trouvée près de Vienne, en France, très beau marbre malheureusement sans tête, avec des restes d'une petite main sur le dos. A dr., 282, un sarcophage où est représentée la vengeance de Médée. Dessus, 252, une petite statue de Silène. 377, les Grâces: Euphrosyne, Aglaé et Thalie, avec des têtes modernes. Au-dessous, 300, un sarcophage. A l'entrée de la salle suivante, à dr., 138, Vénus Aphrodite.

SALLE D'HERCULE ET DE TÉLÈPHE, ainsi nommée du groupe qui est maintenant dans la salle des Cariatides (p. 86). A dr., 325, l'Amour Farnèse. Dans l'embrasure de la fenêtre, 375, l'Herma-phrodite de Velletri (v. p. 86). A dr., 116, Minerve à la lance. — A l'entrée de la salle suivante, à dr., 152, Vénus et l'Amour, avec les armes de Mars. Il y a encore des Vénus dans les arcades suivantes.

SALLE D'ADONIS. A dr., 153, Vénus et l'Amour redemandant ses ailes, que sa mère lui a prises. 438, sarcophage romain, avec Tritons et Néréides. Au-dessus, dans le mur, *172, le devant d'un sarcophage, avec Adonis à la chasse, blessé par le sanglier et mourant en présence de Vénus désolée. A dr., 441, une Niobide.

SALLE DE LA PSYCHÉ. A dr., 426, le sarcophage de Bordeaux, où se voient Endymion et Diane éprise de lui. Dessus, à g., une statue d'*Euripide*, avec la liste de ses œuvres. 371, *Psyché*. Plusieurs bas-reliefs de sarcophages et deux beaux sièges en marbre.

SALLE DE LA VÉNUS DE MILO. Elle est presque uniquement consacrée à la plus célèbre des statues du Louvre, la *Vénus de Milo*.

«Comme elle est grande et belle, et noble cette Vénus!... Quel vague et divin sourire sur les lèvres à demi entrouvertes; quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle!... Les bras sont absents, mais il semble que, si on les retrouvait, ils généralisent le plaisir de l'œil en empêchant de voir cette superbe poitrine et ce sein admirable. Et c'était dans le temple d'une petite île que rayonnait ce chef-d'œuvre d'un statuaire inconnu, digne de la plus belle époque de l'art hellénique.» (Th. Gautier).

Cette statue provient de l'île de *Melos*, aujourd'hui *Milo*, à l'entrée de l'Archipel; elle a été découverte en 1820 dans un souterrain, par un paysan auquel le gouvernement français l'a achetée 6000 fr. Elle est l'œuvre d'une école qui tient le milieu entre *Phidias* et *Praxitèle*, et elle a beaucoup d'analogie avec le groupe des Niobides de Florence, dû sans doute au ciseau de *Scopas*, contemporain de Philippe de Macédoine, de sorte qu'on peut, sans se tromper beaucoup, attribuer la Vénus à un élève de ce maître. Les monuments antiques nous montrent Vénus et la Victoire dans une attitude semblable, tenant un bouclier (v. la reproduction à l'entrée du pavillon Denon). Vénus est représentée également ainsi avec Mars, et l'inscription du piédestal dit qu'elle était probablement groupée avec un Mars semblable au Mars Borghèse (v. p. 81; v. aussi Adrien et Sabine en Mars et Vénus dans la salle de Mithras; p. 81). Outre qu'on a essayé d'expliquer cette statue dans les deux sens, des archéologues français ont donné une troisième explication. En même temps que la statue, on a trouvé divers fragments, entre autres ceux d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, qui sont dans une vitrine à la première fenêtre de gauche: d'où la conclusion que cette Vénus aurait eu la main gauche levée, tenant une pomme, et aurait de la main droite retenu son vêtement pour l'empêcher de tomber. Toutefois il est bon de faire remarquer que les fragments en question ne sont pas d'un travail aussi achevé que

la statue et peuvent ne pas lui appartenir, à moins qu'ils ne proviennent, comme on l'a dit, d'une restauration.

SALLE DE LA MELPOMÈNE. Au fond, 386, une *Melpomène* colossale, haute de près de 4 m., une des plus grandes statues qui existent, d'un seul bloc de marbre pentélique, et dont les draperies sont très remarquables. La mosaïque qui la précède, par *Fr. Belloni*, représente le génie de Napoléon I^{er} (en Minerve), maître de la victoire et amenant la paix et l'abondance. A dr., à la fenêtre du fond, *164, un buste de Vénus, très probablement de l'école de *Praxitèle*. A g., la Vénus de Falerone, variante de celle de Milo.

SALLE DE LA PALLAS. 1^{re} travée, à g., 44, Junon (?), restaurée en Providence; au milieu, 316, un cratère avec des masques de satyres; à dr., 393, une statue restaurée en Uranie. — 2^e travée: au milieu, un buste d'Alexandre le Grand. A dr., 103, un sarcophage où est représenté Actéon à la chasse, épiant Diane au bain, changé en cerf par la déesse irritée et déchiré par ses propres chiens. Plus loin, au milieu, 142, Vénus sortant du bain, reproduction antique de la Vénus du Capitole. — 3^e travée: au milieu, une baignoire antique en porphyre. A dr., *114, la *Pallas de Velletri*, trouvée en 1797 à Velletri, près de Rome, reproduction romaine d'un original grec de la meilleure époque: la main droite tenait une lance et la gauche peut-être une Victoire. Au milieu, *137, la *Vénus d'Arles*, ouvrage grec trouvé à Arles. — 4^e travée: au milieu, un buste d'Homère avec une bandelette, emblème de la divinité; à dr., 391, Polymnie, le haut du corps moderne. *378, le *sarcophage des Muses*, où sont représentées les neuf muses, ainsi placées, de g. à dr.: Cléo, Thalie, Terpsichore, Euterpe, Polymnie, Calliope, Erato, Uranie et Melpomène. Sur la face de dr., Platon et Calliope; sur celle de g., Socrate et une femme. Plus loin, au milieu, *70, *Apollon Sauroctone* ou le Tueur de lézards, d'après *Praxitèle*. — 5^e travée: *19, *vase de Sosibius*, où est représentée une danse autour d'un autel: Diane, Apollon, Mercure, etc., s'avancent vers cet autel, et les danseurs sont des Satyres et des Ménades.

SALLE DU GLADIATEUR. 1^{re} travée: au milieu, 135, *Vénus génitrice*, ainsi nommée d'après une médaille où elle est ainsi représentée. A dr., 330, l'Amour en Hercule. 2^e travée: *le *Gladiateur Borghèse*. L'inscription, dont le caractère fait dater l'œuvre du dernier siècle av. J.-C., l'attribue à *Agasias*, fils de *Dositheos* d'Ephèse.

Le bras droit a été refait, celui de gauche a conservé la courroie du bouclier. C'est en réalité un combattant devant lequel on doit se représenter une Amazone à cheval ou du moins placée à une certaine hauteur. Il pare le coup avec son bouclier et il va lui-même frapper de son glaive. La bouche est ouverte; sans doute qu'il apostrophe son ennemi à la façon des héros d'Homère. L'expression est pleine d'énergie.

A dr., 86, *Marsyas* attaché à un arbre pour être écorché vif, sur l'ordre d'Apollon, admirable d'exactitude anatomique. Devant, le sarcophage de *Méléagre*, et sur ce sarcophage, les fragments d'une carte céleste gréco-égyptienne, dite de *Bianchini*. Au milieu, 276,

un Jeune satyre, dit le Faune à la tâche. — 3^e travée: au milieu, *97, *Diane de Gabies*, probablement du temps d'Alexandre le Grand.

SALLE DU TIBRE. 1^{re} travée: au milieu, *Silène avec Bacchus enfant ou le Faune à l'enfant.

C'est une des représentations de satyre les plus charmantes, un sujet favori des artistes grecs de la décadence. Silène semble bercer dans ses bras l'enfant qui lui sourit et lui tend la main gauche. L'harmonie parfaite des contours indique déjà la nature des sentiments qui animent ce groupe.

*299, le *Centaure Borghèse*, C. dompté par le génie de Bacchus.

Il se distingue de celui du Capitole en ce qu'il porte en croupe un petit génie bachique, tandis que l'autre est seul (reproduction dans la galerie Daru, p. 81). «L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle de Laocoon.» (Fröhner).

A g., à la 1^{re} fenêtre, l'autel astrologique de Gabies, avec les têtes des douze dieux de l'Olympe et les signes du zodiaque.

2^e travée: au milieu, *98, la *Diane de Versailles* ou Diane à la biche, qui se trouvait autrefois à Versailles. Elle a probablement été faite à Rome par un artiste grec, durant le dernier siècle de la République. Elle a de l'analogie avec l'Apollon du Belvédère, mais elle lui est inférieure pour l'exécution.

La déesse, marchant à grands pas, saisit une flèche dans son carquois. Elle regarde autour d'elle comme pour chercher un nouveau gibier, pendant que l'autre tombe. L'expression de la figure est sérieuse, le front haut et sévère, le regard plein d'ardeur, sans colère. La biche qui court fait encore ressortir la rapidité de la marche de la déesse.

3^e travée: au milieu, une *statue colossale du Tibre couché, ayant près de lui Romulus, Rémus et la louve, excellent pendant du groupe du Nil au Vatican (reproduction dans le jardin des Tuileries, v. p. 131), probablement une œuvre du premier empire romain. A g. et à dr., 262, 263, *Faunes flûteurs* d'après Praxitèle. Derrière, 274, quatre *Atlantes*, des Satyres provenant du théâtre de Bacchus à Athènes, où ils supportaient l'architrave de la scène avec deux autres, dont l'un est encore à Athènes et le sixième à Stockholm: ils sont du III^e s. av. J.-C.

SALLE DES CARIATIDES, ainsi dite des cariatides à l'autre bout.

Cette salle servit dans le principe d'antichambre aux appartements de Catherine de Médicis. C'est ici que Henri IV célébra son mariage avec Marguerite de Valois, et c'est également ici qu'il fut exposé après son assassinat par Ravaillac, en 1610. La Ligue y tint ses réunions en 1593, et l'année suivante, le duc de Guise y fit pendre quatre des Ligueurs les plus acharnés. Plus tard encore, en 1659, Molière y établit son théâtre et y joua lui-même ses immortels chefs-d'œuvre.

D'abord, en venant des salles précédentes, une sorte de vestibule avec une cheminée faite en 1806 par Percier et Fontaine. Devant cette cheminée, *Hercule et Téléphe, son fils, ainsi que la biche qui a nourri l'enfant. A g., à la fenêtre, *514, l'*Hermaphrodite Borghèse*, de la décadence grecque, qui avait des tendances toutes sensuelles: le matelas est une invention maladroite du Bernin (XVII^e s.).

Salle proprement dite, au milieu, entre deux piliers, *31, *Jupiter de Versailles*, hermès colossal et superbe: «il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci.» (Fröhner). A dr., un philosophe grec dit

Posidonius; à g., **Démosthène*, l'orateur: la figure annonce une grande intelligence; la lèvre inférieure rentrante rappelle qu'il était bègue. Suite de la rangée du milieu: après une Polymnie fort dégradée, une vasque antique, placée, avec une pareille à l'autre extrémité, de façon qu'il y a un écho entre les deux; *183, personnage grec (Mercure) ordinairement dénommé *Jason*, plus anciennement *Cincinnatus*; *235, le *vase Borghèse*, en marbre pentélique, avec des représentations bachiques; 217, Bacchus jeune, dit de Richelieu; s. n., un Discobole, une Niobide très mutilée.

Les cariatides qui supportent une tribune à l'extrémité de la salle, sont de *Jean Goujon*. Le bas-relief au-dessus est un moulage de la Nympe de Fontainebleau par Benv. Cellini (p. 89).

Autour de la salle, de dr. à g.: le lion de Platée, un grand et beau candélabre reconstitué au XVIII^e s. de divers fragments antiques, par Piranesi; 385, statue restaurée en Thalie; 359, Hercule jeune; lion en basalte vert d'Egypte; — *147, *Vénus accroupie* au bain (une nymphe est censée lui verser de l'eau sur le dos); s. n., Alexandre le Grand, tête rapportée et n'appartenant pas au corps; Enfant à l'oie; 33, Pluton-Jupiter; 34, Jupiter; s. n., Nympe de Diane, dite Vénus à la coquille; 32, Jupiter; 148, Vénus Aphrodite, tête moderne.

L'ESCALIER HENRI II, à côté de la salle des Cariatides, dans le pavillon de l'Horloge, monte aux principaux musées du premier étage (v. les plans, p. 74-75; collection la Caze, p. 149). Il vaut toutefois mieux s'y rendre par le grand escalier, en retraversant la salle des Cariatides et tournant à dr.

Les visiteurs qui ne seront pas trop pressés sortiront au contraire, du côté de l'escalier Henri II, dans la cour du Vieux Louvre, pour visiter les musées des sculptures du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, ouverts de 11 h. à 4 ou 5 h. (p. 75).

*Musée des sculptures du moyen âge et de la renaissance. — L'entrée est au S. dans la cour du Louvre, la porte à g. du passage en se tournant vers la Seine (pl. du rez-de-ch., D).

A dr. de l'entrée, deux salles qui ne font point partie de ce musée. La première renferme le MUSÉE CHRÉTIEN, composé de sarcophages, de hauts-reliefs, d'inscriptions et d'une mosaïque, la plupart des IV^e et V^e s., provenant du midi de la France ou de Rome. — Dans la seconde est le MUSÉE JUDAÏQUE, qui comprend des antiquités juives, de la Palestine et des contrées voisines: sarcophages, fragments d'architecture, bas-reliefs, terres cuites, inscriptions, surtout la célèbre stèle de Mésa, roi de Moab (IX^e s. av. J.-C.), relatant ses combats contre les Juifs, le plus ancien spécimen connu d'écriture alphabétique.

A g. de l'entrée, la SALLE DE LA CHEMINÉE DE BRUGES, où se voit un moulage de la grande et superbe cheminée du palais de justice de Bruges et des moulages des tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, aussi à Bruges; la statue tumulaire en bronze d'une duchesse de Bretagne (m. 1283), etc.

VESTIBULE du musée principal : sculptures remarquables de monuments funèbres des XIII^e-XV^e s. : 80 et 81, les statues de marbre de Pierre d'Evreux et de Navarre et de sa femme; 82, celle d'Anne de Bourgogne (m. 1432), etc. — Nous entrons tout droit dans la

SALLE DE JEAN GOUJON, qui doit son nom au plus remarquable des sculpteurs français du XVI^e s., lequel contribua beaucoup aussi à la décoration du Louvre. Son œuvre la plus connue est le grand groupe de Diane à la biche, au milieu de la salle. Elle montre jusqu'à quel point certaines formes plastiques, surtout une taille svelte et élégante, sont dans le goût français : il est intéressant de comparer cette Diane à la Nymphe de Fontainebleau (v. p. 89). Le même caractère, qui sera bientôt aussi celui de la peinture française, se retrouve dans le groupe des Trois Grâces portant une urne dorée, qui devait renfermer le cœur de Henri II, et dans les statues de bois des quatre Vertus cardinales, destinées à porter un reliquaire, ouvrages de *Germain Pilon*. — On remarquera encore de *Jean Goujon* : au mur à dr. de l'entrée, 97, 98, 99, trois Nymphes de la fontaine des Innocents (p. 143), de 1550 environ; en face, *92-96, la Mise au tombeau et les Évangélistes, d'un ancien jubé de St-Germain-l'Auxerrois (1541-1544). On attribue au même artiste les bas-reliefs 134, 135, 137, des Nymphes; 136, Vénus marine, à la fenêtre du milieu. — De *Germain Pilon* : 122, une belle cheminée; 113-117, les restes du tombeau du chancelier René de Birague et de sa femme, à dr. de l'entrée et en face; 132, le buste d'un enfant, peut-être Henri III, à dr. de l'entrée; 128, un bas-relief en bronze, le Christ mort; 129, 130, 131, les bustes de Henri II, Charles IX et Henri III de France, etc. Il y a en outre des sculptures de *Barth. Prieur*, dont l'œuvre principale sont les statues tumulaires du duc et de la duchesse de Montmorency, 143, dans le fond, et 144, à la fenêtre du milieu; de *Frémin Roussel*, le Réveil des Nymphes, bas-relief de marbre à la 3^e fenêtre (110), et le Génie de l'histoire, au mur du fond (111); de *Jean Cousin*, les statues du monument de Phil. de Chabot (103-106), etc.

À dr., la SALLE MICHEL-ANGE, renfermant des sculptures italiennes des XV^e-XVII^e s., notamment, à dr. et à g. de la porte monumentale, deux *Prisonniers ou statues d'esclaves enchaînés, en marbre, par *Michel-Ange*, destinés au mausolée du pape Jules II et restés inachevés.

Ils se tordent comme pour rompre leurs liens. L'un d'eux, désespéré, sentant ses efforts inutiles, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Rien de plus sublime que cette figure de la force impuissante.

Entre les deux, une *porte superbe du XV^e s., provenant du palais Stanga de Crémone; elle est attribuée aux frères *Rodari*. Les bas-reliefs représentent surtout des scènes de la vie d'Hercule, auquel est attribuée la fondation de Crémone, et de la vie de Persée. Devant cette porte, un *buste de Phil. Strozzi, par *Ben. da Majano*.

On remarquera ensuite, à dr. de l'entrée: de *Mino da Fiesole*, s. n., un buste de St Jean-Baptiste enfant; 12bis et 12ter (dans le coin), la Vierge et l'Enfant; d'inconnus des XV^e et XVI^e s., d'autres

Vierges avec l'Enfant, etc.; de *Paul Ponce (Ponzio)*, 36, le monument en bronze d'Albert de Savoie (vers 1535); 38, André Blondel de Roquencourt (m. 1558), contrôleur général des finances sous Henri II, bas-relief en bronze; 37 (plus loin à g.), la statue tumulaire de Charles de Magny (1556). À côté, la Nature, statue de marbre singulière par *Nic. Tribolo*. Dans le haut, *35, la Nymphe de Fontainebleau, par *Benvenuto Cellini*, ainsi appelée parce qu'elle fut exécutée pour décorer un tympan au château de Fontainebleau. En face des fenêtres, Jason et Hercule vainqueurs de l'hydre, 2 statues en bronze. Au milieu de la salle, une vasque du château de Gaillon (p. 210), ouvrage italien du XVI^e s. À la 1^{re} fenêtre, la Louve allaitant Romulus et Rémus, travail italien du XVI^e s., en rouge antique, les enfants en marbre blanc. Il y a dans les embrasures des fenêtres de petits bronzes du commencement de la renaissance, d'une beauté et d'une perfection telles qu'on n'en trouve point de pareils en deçà des Alpes. Ce sont: 48A-48L, sept sujets religieux, deux portraits, un Neptune, un Triomphe de l'Amour et une pastorale, par un artiste inconnu, mais surtout, 18-25, huit bas-reliefs du tombeau de Marcantonio della Torre, par *André Briosco*, dit *Riccio*, représentant à la façon antique la vie et la mort du savant médecin.

Ensuite la SALLE DE MICHEL COLOMBE. En face, *48bis, une Vierge et l'enfant Jésus, statue de marbre de l'école de Tours, du commencement du XVI^e s., dont Michel Colombe est le principal représentant. De cet artiste lui-même, à g., *84, St Georges, bas-relief de marbre. En face, 78 et 79, les deux St Jean et la Nativité de la Vierge, des XVI^e et XV^e s. Devant et à g. de la porte, 87, 88, Louis Poncher (m. 1524), trésorier de François I^{er}, et sa femme (m. 1522), statues d'albâtre couchées. Au fond de la salle: 37, Ch. de Magny, capitaine de la porte du roi, par *P. Ponce*; 16, Louis XII, statue par *Lor. da Mugiano*. — Enfin, de l'autre côté de la salle de Jean Goujon, la

SALLE DES ANGUIER. Il n'y a que des monuments du XVII^e s. Elle doit son nom aux frères *François Anguier* et *Michel Anguier*, élèves de *Simon Guillain*, dont on remarquera, à g., 165, 166, 167, les statues en bronze de Louis XIV à l'âge de dix ans et de ses parents, Louis XIII et Anne d'Autriche; 169, la statue tumulaire en marbre d'une princesse de Condé. — De *François Anguier*: au milieu, 178-190, le monument des ducs de Longueville, pyramide, statues et bas-reliefs; derrière, 191, la statue de marbre de Jacques de Thou (m. 1617), président du parlement; entre les fenêtres, 193, le monument de marbre de Jacques de Souvré (m. 1670), chevalier de l'ordre de St-Jean, composition théâtrale; etc. — De *P. Francheville* ou *Franqueville*, élève de Jean de Bologne: 62, Orphée, et surtout, 64-67, quatre figures d'esclaves qui entouraient le piédestal de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf. On voit à côté des fragments de cette statue, qui a été détruite en 1792. Elle était